

On-
On
éris-
ins
on-
ant
rts,
ées
a a
ux.

Nous ne tolérerons pas le retour
au pouvoir des anciennes classes

Rocque et de la presse de vichy
Nous affirmons ici très nette-

ma
gn
C'e
cor
De
plein
n'ont
des
les
cont
toits
fants
Patr
du t
indo
dent
jour
il n'
eu d
s'est
été
la pe
La
nimi
l'esp

LA RÉFORME DE LA PRESSE

Suite de la première page

Comme il est difficile de toujours être le premier en ce qui concerne la grande information, puisque la source actuellement en est unique, on se précipite sur le détail que l'on croit pittoresque. Et dans un temps où la guerre déchire l'Europe, où nous n'avons pas assez de nos journées pour énumérer les tâches qui nous attendent, pas assez de toute notre mémoire pour le souvenir des camarades que nous devons encore sauver, tel journal monte en tête de ses colonnes, sous un gros titre, les vaines déclarations d'un amuseur public qui se découvre une vocation d'insurgé après quatre ans de veules compromissions. Cela déjà était méprisables lorsque *Paris-soir* donnait le ton à toute une presse. Mais cela est proprement désespérant quand il s'agit de journaux qui portent maintenant tout l'espoir d'un pays.

On voit ainsi se multiplier des mises en page publicitaires surchargées de titres dont l'importance typographique n'a aucun rapport avec la valeur de l'information qu'ils présentent, dont la rédaction fait appel à l'esprit de facilité ou à la sensiblerie du public ; on crie avec le lecteur, on cherche à lui plaire quand il faudrait seulement l'éclairer. A vrai dire, on donne toutes les preuves qu'on le méprise et, ce faisant, les journalistes se jugent eux-mêmes plus qu'ils ne jugent leur public.

Car l'argument de défense est bien connu. On nous dit : « C'est cela que veut le public ». Non, le public ne veut pas cela. On lui a appris pendant vingt ans à le vouloir, ce qui n'est pas la même chose. Et le public, lui aussi, a réfléchi pendant ces quatre ans : il est prêt à prendre le ton de la vérité puisqu'il vient de vivre une terrible époque de vérité. Mais si vingt journaux, tous les jours de l'année, soufflent autour de lui l'air même de la médiocrité et de l'artifice, il respirera cet air et ne pourra plus s'en passer.

Une occasion unique nous est offerte au contraire de créer un esprit public et de l'élever à la hauteur du pays lui-même. Que pèsent en face de cela quelques sacrifices d'argent ou de prestige, l'effort quotidien de réflexion et de scrupule qui suffit pour garder sa tenue à un journal ? Je pose seulement la question à nos camarades de la nouvelle presse. Mais quelles que soient leurs réactions, je ne puis croire qu'ils y répondent légèrement.

Albert CAMUS.

La-
ion
as-
de
fait
ca-
uns
i, à
lis-
me
le
nés
de
ous
ans
re-
ous
évil
de
ous
ai-
m-
ons
lis-
le
ent
la
né-
es,
et
mi-
le-

C'est
qu
Qu
ses
poin
vran
ratio
l'occ
bras
cilia
çais,
des
sure
atro
Mais
dèles
vaies
supp
les e
ceux
voir
ne s
fut-c
de c
Geor
on
ce
dal
su
cet
tôt

Edito d'Albert Camus paru dans le journal *Combat* le 1er septembre 1944
Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne